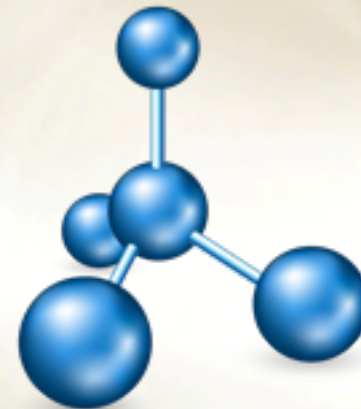


La Connaissance de soi- même

DIANOIA



SAMAEL AUN WEOR

L'Exercice de l'Auto- Connaissance de Soi



Ce qui est fondamental, dans la vie, c'est d'arriver réellement à SE CONNAÎTRE SOI-MÊME. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le but de notre existence ? Pourquoi vivons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? etc.

Nous devons comprendre que nous sommes endormis. Si les gens étaient éveillés, ils pourraient voir, toucher et palper les grandes réalités des Mondes Supérieurs. Si les gens étaient éveillés, ils se rappelleraient leurs vies passées. Si les gens étaient éveillés, ils verraient la Terre telle qu'elle est. Actuellement, ils ne voient pas la Terre telle qu'elle est.

Section 1

La Connaissance de soi-même

1977

SOMMAIRE:

1. La connaissance de soi
2. L'observation psychologique auto
3. Elimination des défauts
4. le Lemurian
5. La Loi de Récurrence
6. Mort de Johann Conrad
7. Personnalité et de l'âme
8. La sérénité et la patience
9. Les effigies mentales
10. Question

Bon, nous tous, qui sommes réunis ici, nous allons parler un peu des inquiétudes de l'Esprit. Avant tout, il faut que nous ayons une compréhension créatrice.

Ce qui est fondamental, dans la vie, c'est d'arriver réellement à SE CONNAÎTRE SOI-MÊME. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le but de notre existence ? Pourquoi vivons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? etc.

Cette phrase qui fut inscrite sur le frontispice du temple de Delphes est, certes, axiomatique : « HOMO, NOSCE TE IPSUM » qui veut dire « Homme connais-toi toi-même... (et tu connaîtras l'Univers et les Dieux) ».



Se connaître soi-même est fondamental ; tous les gens croient se connaître eux-mêmes, alors qu'en réalité ils ne se connaissent pas. Ainsi, il est nécessaire d'arriver à la pleine connaissance de soi-même ; ceci requiert une incessante auto-observation

; nous avons besoin de nous voir tels que nous sommes.

Malheureusement, les gens admettent facilement qu'ils ont un corps physique, mais cela leur demande beaucoup de travail pour comprendre

leur propre Psychologie, pour l'accepter de manière crue et réelle. Ils acceptent le fait d'avoir un corps physique parce qu'ils peuvent le voir, le toucher, le palper ; mais la Psychologie est un peu distincte, un peu différente.

Comme ils ne peuvent, certes, pas voir leur propre psyché, qu'ils ne peuvent ni la toucher ni la palper, c'est, pour eux, une chose floue qu'ils ne comprennent pas.

Quand une personne commence à s'observer elle-même, c'est le signe infallible qu'elle a l'intention de changer ; quand quelqu'un s'observe lui-même, qu'il se regarde lui-même, il montre qu'il devient différent des autres.

C'est dans les diverses circonstances de la vie que nous pouvons nous auto-découvrir. C'est à partir des différents événements de l'existence que nous pouvons extraire le « Matériel Psychique » nécessaire à l'éveil de la Conscience.

Donc, dans nos relations avec les gens, que ce soit à la maison ou dans la rue, à la campagne, à l'école ou à l'usine, etc., les défauts cachés que nous portons en nous affleurent spontanément et, si nous sommes alertes et vigilants comme la sentinelle en temps de guerre, alors nous les voyons ; un défaut découvert doit être compris intégralement dans tous les niveaux du Mental.

Si, par exemple, nous avons eu (supposons) une crise de colère, nous devons comprendre tout ce qui est arrivé ; supposons que nous ayons eu une petite dispute. Il se peut que nous soyons entrés dans un magasin pour demander quelque chose et que l'employé nous ait apporté autre chose que nous n'avions pas demandé. Alors, nous nous sommes mis un peu en colère en disant :

- « Monsieur, je vous ai demandé telle chose et vous m'apportez autre chose. Ne vous rendez-vous pas compte que je suis pressé, que je n'ai pas de temps à perdre ? ».

Voilà une petite dispute, une petite contrariété ; il est évident que nous avons besoin de comprendre ce qui s'est passé...

En arrivant chez nous, nous devons immédiatement nous concentrer profondément sur ce qui s'est passé. Si nous étudions les motifs profonds qui nous ont fait agir de la sorte, de cette façon, en nous en prenant à l'employé parce qu'il ne nous a pas apporté ce que nous avions demandé, nous en venons à découvrir notre propre auto-importance, c'est-à-dire que nous nous sommes crus très importants.

Il est évident qu'il y a eu en nous ce qu'on appelle « la suffisance », « l'orgueil », « l'irritabilité »... Voilà l'impatience ; voilà plusieurs défauts. L'impatience est un Défaut, la suffisance est un autre défaut ; l'auto-importance, nous sentir très importants, voilà un autre défaut ; l'orgueil, nous sentir très grands et regarder avec dédain l'employé qui nous a servi, toutes ces raisons ont fait que nous nous sommes comportés de manière inharmonieuse.

Par la même occasion, nous avons découvert différents mois qui doivent être travaillés et compris.

Il faudra étudier à fond ce qu'est le Moi de la suffisance, il faudra le comprendre complètement, il faudra l'analyser. Il faudra étudier à fond ce qu'est le Moi de l'orgueil ; il faudra étudier à fond ce qu'est le Moi de l'auto-importance ; il faudra étudier à fond ce qu'est le Moi du manque de patience, ce qu'est le Moi de la colère, etc.

C'est un groupe de Mois. Chacun doit être compris séparément, étudié, analysé. Nous devons accepter le fait que derrière ce petit événement insignifiant se cache un groupe de Mois et que ceux-ci sont donc naturellement actifs.

Il faut les étudier un par un, séparément. À l'intérieur de chacun d'eux est embouteillée l'Essence, c'est-à-dire la Conscience. Il faut donc LES DÉSINTÉGRER, les annihiler, les réduire en poussière cosmique.

Pour les désintégrer, nous devons nous concentrer sur la DIVINE MÈRE KUNDALINI ; la supplier, la prier de les réduire en poussière. Mais, il faut d'abord comprendre le défaut (supposons, par exemple, la colère), puis, après l'avoir compris, supplier la Divine Mère Kundalini de l'éliminer. Après avoir compris l'impatience, la supplier d'éliminer cette erreur. Après, il faudra comprendre l'auto-importance.

Pourquoi nous croyons-nous importants si nous ne sommes rien que de misérables vers de la boue de la terre ? Sur quoi repose notre auto-importance ? Quels fondements lui donnons-nous ? Réellement, notre auto-importance n'a aucune base, car nous ne sommes rien ; chacun de nous n'est rien de plus qu'un vil ver de la boue de la terre.

Que sommes-nous face à l'Infini, face à la Galaxie où nous vivons, face à ces millions de mondes qui peuplent l'espace sans fin ? Pourquoi nous sentir auto-importants ?

Ainsi, en analysant chacun de nos défauts, nous les comprenons peu à peu et le défaut que nous comprenons doit être éliminé avec l'aide de la Divine Mère Kundalini. Il est évident qu'il faudra la supplier, qu'il faudra la prier d'éliminer le défaut qu'on est en train de comprendre... Donc, dans une scène, interviennent différents Mois.

Prenons une autre scène, une scène de jalousie par exemple. Incontestablement, c'est grave, car dans une scène de jalousie interviennent aussi différents Mois. Si un homme s'aperçoit soudain que sa femme est en train de parler à un autre homme de manière très intime, etc., qu'est-ce que ça veut dire ? Il va ressentir de la jalousie, c'est bien probable et il cherchera querelle à sa femme, évidemment.

Mais si nous observons cette scène, nous constatons qu'il y a eu de la jalousie, de la colère, de l'amour propre, différents Mois. Le Moi de l'amour-propre s'est senti blessé, la jalousie est entrée en action, la colère aussi.

Donc, chaque scène, chaque évènement, chaque situation doit nous servir de base pour nous auto-découvrir. Dans n'importe quel évènement, nous allons découvrir que nous avons différents Mois à l'intérieur de nous-mêmes ; c'est évident ; différents Mois...

Pour toutes ces raisons, il est nécessaire que nous soyons alertes et vigilants, comme la sentinelle en temps de guerre. L'état d'ALERTE-PERCEPTION et d'ALERTE-NOUVEAUTÉ est indispensable. Si nous ne procédons pas de la sorte, la Conscience restera prisonnière des agrégats psychiques que nous portons à l'intérieur de nous et nous ne nous éveillerons jamais.

Nous devons comprendre que nous sommes endormis. Si les gens étaient éveillés, ils pourraient voir, toucher et palper les grandes réalités des Mondes Supérieurs. Si les gens étaient éveillés, ils se rappelleraient leurs vies passées. Si les gens étaient éveillés, ils verraient la Terre telle qu'elle est. Actuellement, ils ne voient pas la Terre telle qu'elle est.

Les gens de la Lémurie voyaient le monde tel qu'il est ; ils savaient que le monde a en tout Neuf Dimensions, dont Sept Fondamentales et ils voyaient le monde de manière multidimensionnelle. Dans le Feu, ils percevaient les SALAMANDRES ou créatures du Feu. Dans les Eaux, ils percevaient les créatures aquatiques, les ONDINES et les NÉRÉIDES. Dans l'Air, ils voyaient clairement les SYLPHES et, à l'intérieur de l'élément Terre, ils voyaient les GNOMES.

Quand ils levaient les yeux vers l'Infini, ils pouvaient percevoir d'autres humanités planétaires. Les planètes de l'espace étaient visibles, pour les anciens, de façon précise, car ils voyaient l'aura des planètes et ils pouvaient aussi percevoir les GÉNIES PLANÉTAIRES.

Mais, quand la Conscience humaine se trouva enfermée à l'intérieur de tous ces Mois ou agrégats psychiques qui constituent le moi-même, le soi-même, l'Ego, alors la Conscience s'endormit ; elle se manifeste maintenant en vertu de son propre embouteillement.

À l'époque de la Lémurie, toute personne pouvait voir au moins la moitié d'un « HOLTAPAMNAS » ; un « HOLTAPAMNAS » équivaut à cinq millions et demi de tonalités de couleur.

Quand la Conscience se trouva enfermée dans l'Ego, les sens dégénérèrent. Dans l'Atlantide, on ne pouvait plus percevoir qu'un tiers des tonalités de couleur et, maintenant, c'est à peine si on perçoit les sept couleurs du Spectre Solaire et quelques rares tonalités.

Les gens de la Lémurie étaient différents ; pour eux, les montagnes avaient une haute vie spirituelle ; les rivières, pour eux, étaient le corps des Dieux. La Terre entière était perçue par eux comme un grand organisme vivant. C'étaient des gens d'un autre type, des gens différents, distincts. Maintenant, l'humanité a malheureusement involué atrocement. Aujourd'hui, l'humanité est donc en état de déchéance. Si nous ne nous occupons pas de nous auto-découvrir pour mieux nous connaître, nous continuerons à avoir la conscience endormie, prisonnière de tous les Mois que nous portons à l'intérieur de nous.



Normalement, les psychologues croient que nous avons un seul Moi et rien de plus. Dans la Gnose, on pense différemment. Dans la Gnose, nous savons que la colère est un Moi, que la convoitise est un autre Moi, que la luxure est un autre Moi, que l'envie est un autre Moi, que l'orgueil est un autre Moi, que la gourmandise est un autre Moi, etc.

Virgile, le poète de Mantoue, l'auteur de « l'Énéide », disait : « Même si nous avons mille langues pour parler et un palais d'acier, nous n'arriverions pas à compter nos défauts, ni à les énumérer complètement. Il y en a tant ! ».

Et où allons-nous les découvrir ? C'est seulement sur le terrain de la vie pratique que l'Auto-découverte est possible.

Une scène quelconque de la rue est suffisante pour savoir combien de Mois sont entrés en activité. Quel que soit le Moi qui entre en action, il est nécessaire de le travailler, afin de le comprendre et de le désintégrer. C'est seulement par ce chemin qu'on peut libérer la Conscience ; c'est seulement par ce chemin qu'il est possible de s'éveiller.

Avant toute chose, nous devons nous intéresser à l'éveil ; car, tant que nous continuerons tels que nous sommes, c'est-à-dire endormis, que pourrons-nous savoir des Mystères de la Vie et de la Mort, que pourrons-nous savoir du Réel, de la Vérité ?

Pour arriver à connaître à fond les Mystères de la Vie et de la Mort, il est nécessaire et indispensable de s'éveiller. Il est possible de s'éveiller si on se le propose. Mais, il n'est pas possible de s'éveiller si la Conscience continue à être prisonnière de tous ces Mois.

Nous vivons à l'intérieur d'un mécanisme assez compliqué. La vie est devenue profondément mécanique à cent pour cent. La loi de récurrence est terrible : tout se répète.

Nous pourrions comparer la vie à une roue qui tourne incessamment sur elle-même ; les événements passent et repassent et se répètent toujours. En réalité et en vérité, il n'y a jamais de solution finale aux problèmes. Tout le monde a des problèmes, mais la solution finale, en réalité et en vérité, n'existe pas. S'il y avait une solution finale aux problèmes que nous avons dans la vie, cela signifierait que la vie ne serait pas la vie, mais la mort. Ainsi donc, on ne connaît pas la solution finale.

La roue de la vie tourne ; les mêmes événements reviennent toujours, se répètent de manière plus ou moins exacte, à un niveau plus ou moins élevé, mais ils se répètent.

Arriver à la solution finale, empêcher que la répétition des événements ou des situations continue est une chose plus qu'impossible !

Alors, la seule chose que nous ayons à faire, c'est d'apprendre à savoir comment nous allons réagir face aux différents événements de la vie.

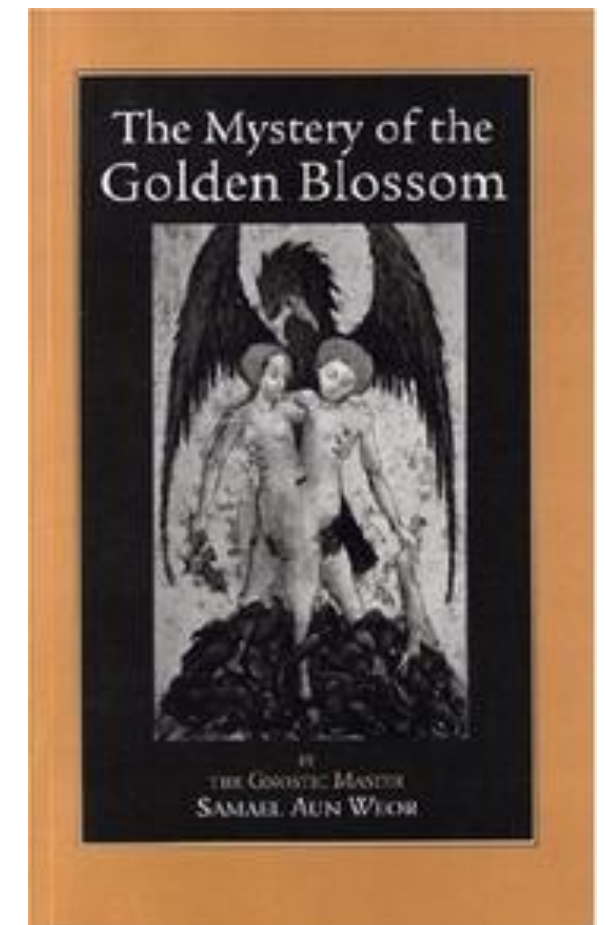
Si nous réagissons de la même manière, si nous réagissons toujours avec violence, si nous réagissons toujours avec luxure ; si nous réagissons toujours avec convoitise face aux différentes situations qui se répètent perpétuellement lors de chaque existence, nous ne changerons jamais ; car les événements que vous vivez en ce moment, vous les avez déjà vécus dans l'existence passée.

Cela signifie, par exemple, que si, maintenant, vous êtes assis à m'écouter, vous étiez aussi assis à m'écouter dans l'existence passée ; ce n'était peut-être pas ici même, dans cette maison, mais c'était bien dans un endroit quelconque de la ville. De même, vous étiez assis à m'écouter dans l'avant-dernière vie ; et dans celle d'avant aussi, vous étiez assis à m'écouter et moi, je vous parlais ; c'est-à-dire que cette Roue de la Vie est toujours en train de tourner et que les événements qui défilent sont toujours les mêmes.

Ainsi donc, il est impossible d'empêcher la répétition des événements. La seule chose que nous pouvons faire, c'est changer notre attitude face aux événements de la vie.

Si nous apprenons à NE PAS RÉAGIR devant un impact provenant du monde extérieur, si nous apprenons à être sereins, impassibles, nous pourrons alors éviter que les événements produisent sur nous les mêmes résultats.

Faisons une supposition : voyons, par exemple, une existence passée dont j'ai parlée ici, avec notre frère gnostique, le Dr HD., concernant un sujet que j'ai cité dans mon livre intitulé : « **Le Mystère de la Fleuraison d'Or** ». Nous parlions de cette existence où je m'appelais Juan Conrado (troisième Grand Seigneur de la Province de Grenade) dans la vieille Espagne, à l'époque de l'Inquisition, alors que l'Inquisiteur Torquemada causait des désastres dans toute l'Europe : il envoyait les gens brûler vifs au bûcher.



Certes, je m'étais adressé à lui pour lui demander d'admonester quelqu'un de manière chrétienne. Il s'agissait d'un Comte qui me blessait constamment par ses paroles ; j'étais l'objet de ses railleries, etc.

À cette époque, j'étais un Bodhisattva tombé ; je n'étais certainement pas une douce brebis ; l'Ego était bien vivant. Cependant, je voulais éviter un nouveau duel, non par peur, mais parce que j'étais fatigué de tant de duels, car j'avais la réputation d'être un grand spadassin.

J'arrivai très tôt à la porte du palais de l'Inquisition. Un religieux, « un moine bleu », se trouvait à la porte et me dit :

- Quel miracle de vous voir en ces lieux, Monsieur le Marquis.
- Merci beaucoup, mon révérend - lui dis-je - je viens solliciter une audience avec Monsieur l'Inquisiteur, Monseigneur Thomas de Torquemada.
- Impossible, dit-il, aujourd'hui, il y a beaucoup de visites ; cependant, je vais essayer d'obtenir pour vous une audience.
- Merci beaucoup, mon révérend - lui dis-je - m'adaptant naturellement à toutes les convenances de cette époque.

En réalité et en vérité, on devait s'adapter, car, sinon, on s'exposait à de graves ennuis. Quoi qu'il en soit, le moine en question disparut comme par enchantement et j'attendis patiemment qu'il revînt. Il revint, finalement, et, sitôt de retour, il me dit :

- L'audience vous a été accordée, Monsieur le Marquis, vous pouvez entrer.

J'entrai, traversai une cour et arrivai dans un grand salon très obscur ; je passai par un autre salon qui se trouvait aussi dans une profonde obscurité ; finalement, j'entrai dans un troisième salon qui était éclairé par une lampe qui se trouvait sur une table ; à la table était assis l'Inquisiteur Don Tomás de Torquemada ; rien moins que le grand Inquisiteur (un être certes cruel). Sur la poitrine, il portait une grande croix ; il était apparemment dans un état de béatitude, les mains sur la poitrine. Lorsqu'il me vit, je ne pus faire moins que de le saluer avec toutes les révérences en usage à l'époque et il me dit :

- Asseyez-vous, Monsieur le Marquis. Qu'est-ce qui vous amène ici ? Je lui dis alors :

- Je viens vous solliciter pour une admonestation chrétienne à l'encontre de Monsieur le Comte Untel de X et Y et Z (avec cinquante mille noms et prénoms) qui lance ses plaisanteries contre moi, me raille et me harcèle avec ses moqueries et je n'ai aucune envie d'avoir un autre duel ; je veux éviter un nouveau duel.

- Oh ! Ne vous en faites pas, Monsieur le Marquis - me répondit-il - ici, dans la Maison Inquisitoriale, nous avons déjà de nombreuses plaintes contre ce Comte. Nous allons le faire appréhender et l'amener dans la tour des supplices ; nous lui mettrons les pieds sur des charbons ardents afin de bien les lui brûler pour qu'il souffre. Nous lui arracherons les ongles des mains, lui verserons du plomb sur ses blessures ; nous le torturerons, nous l'amènerons ensuite sur la place publique et nous le brûlerons sur le bûcher.



Eh bien, je n'avais pas pensé aller si loin ; j'étais juste venu demander qu'on admoneste ce Comte de façon chrétienne. Évidemment, je restai perplexe en écoutant Torquemada parler de cette manière, les mains posées sur la poitrine, dans une attitude de béatitude. Cela me fit horreur. Je ne pus que manifester mon mécontentement et il fallut que je lui dise :

- Vous êtes un pervers. Je ne suis pas venu vous demander de brûler vif qui que ce soit, ni de le torturer ; je suis seulement venu vous demander une admonestation chrétienne et c'est tout. Maintenant, vous comprenez pourquoi je ne suis pas d'accord avec votre secte.

Finalement, je proférai d'autres propos, criai d'autres paroles (qu'en cet instant, je garde pour moi) dans un langage quelque peu ronflant ; c'était plus que suffisant pour que ce haut dignitaire de l'Inquisition dise :

- Alors, c'est comme ça, Monsieur le Marquis ?

Il fit alors sonner une cloche et apparut un groupe de chevaliers armés jusqu'aux dents. Ce chevalier du Saint-Office se mit debout ; il se leva, hautain, et leur donna un ordre en disant :

- Emparez-vous de cet homme !

- Un moment, chevaliers, leur dis-je, souvenez-vous des règles de la Chevalerie, car, à cette époque, les règles de la chevalerie étaient respectées, très respectées par tous ; donnez-moi une épée - lui dis-je en style « Gachupin » (sobriquet donné par les Créoles du Mexique aux Espagnols de sang pur, nouveaux venus en Amérique Latine au 18e siècle), car j'étais parmi des « Gachupins », c'est clair - et je me battraï avec chacun de vous.

Je n'étais ni plus ni moins qu'un « Gachupin » qui parlait. Nous nous étions rencontrés en plein Moyen Âge, à l'époque de Torquemada. Un gentilhomme me remit une épée, je la pris ; ensuite, il fit un pas en arrière et me dit :

- En garde !

- En garde ! lui répondis-je.

Et nous nous engageâmes dans un dur combat. On n'entendit plus que le choc des épées. Il semblait qu'en s'entrechoquant les unes contre les autres les épées lançaient des étincelles. Ce chevalier était très habile à l'escrime ; il maniait les armes à merveille, mais je n'étais pas une douce brebis non plus, bien sûr que non. Ce qui fait que le duel fut très difficile. Il ne me restait plus qu'à faire usage de ma meilleure estocade pour sortir victorieux. Seulement, les autres chevaliers qui assistaient à l'évènement se rendirent compte que leur compagnon « allait tout droit au panthéon » et, évidemment, ils m'assaillirent tous ensemble [...]. Ils m'attaquèrent avec une furie terrible et ils étaient nombreux...

Je me défendis comme je pus ; je sautai sur les tables, j'utilisai les meubles comme boucliers. Enfin, je fis des prodiges pour essayer de survivre, pour me défendre. Mais vint le moment où mon bras droit se fatigua [...] je n'en pouvais plus avec le poids de l'épée et je leur dis :

- Vous avez gagné par surprise, car vous m'êtes tombés dessus tous ensemble ; ce ne sont pas des manières de chevaliers : si vous voulez, voilà mon épée. Alors Monsieur l'Inquisiteur dit :



- Au bûcher !

Et enfin, il ne fut pas difficile de me brûler vif. Sur place, il y avait un peu de bois au pied d'un poteau en fer. Ils m'enchaînèrent à ce poteau, mirent le feu au bois et, en quelques secondes, je brûlai comme une torche enflammée. Je ressentis une grande douleur dans ma chair ; je vis mon corps physique brûler jusqu'à être totalement réduit en cendres ; je voulus faire un pas, intentionnellement, pour voir ce qui allait se passer, mais ce qui arriva fut qu'avant de faire le pas, je sentis que cette douleur suprême se transformait en félicité. (Je compris qu'au-delà de la douleur, bien au-delà de la douleur, il y a la félicité et que la douleur humaine, aussi forte soit-elle, a une limite). Une pluie apaisante se mit à tomber sur ma tête et je sentis que je m'allégeai ; je fis un pas et m'aperçus que je pouvais en faire un autre. En fin de compte, je sortis de ce palais en marchant très lentement, très lentement. En fait, je m'étais désincarné ; ce corps physique avait donc péri sur le bûcher de l'Inquisition.

Aujourd'hui, par exemple, si un de ces événements de ma vie venait à se répéter, je suis sûr que je n'irais pas au bûcher, ni au peloton d'exécution ou autre chose du même style. Pour quelle raison ? Parce que n'ayant plus ces Mois de la colère, de l'impatience, j'écouterai l'Inquisiteur de façon sereine, impassible. Je comprendrais l'état dans lequel se trouve l'Inquisiteur ; je garderais totalement le silence ; aucune réaction ne sortirait de moi. Résultat : il ne se passerait rien ; c'est évident. Je pourrais sortir tranquillement, sans problème.

Par conséquent, les problèmes, en réalité et en vérité, c'est l'Ego qui les fabrique. Si, dans cette situation, je n'avais pas réagi de la sorte contre le « Saint Office » (comme on l'appelait), contre l'Inquisition, contre le « moine bleu » etc., il est évident je ne me serais pas désincarné ainsi.

Cela ne signifie pas couardise ; mais simplement, je serais resté serein, impassible ; puis j'aurais tourné les talons et je me serais retiré sans problème.

Il ne reste qu'un point en suspens : le petit comte aurait été appréhendé et brûlé vif sur le bûcher et on aurait pu en rejeter la faute sur moi, n'est-ce pas ?...

Donc, j'aurais eu le courage d'aller informer le comte, quand bien même se serait-il rempli d'une épouvantable colère contre moi et je lui aurais sauvé l'existence ; peut-être même que cet homme en aurait été reconnaissant, c'est-à-dire que des circonstances aussi fatales ne se seraient pas produites si l'Ego avait été désintégré.

Malheureusement, j'avais un Ego très développé et voilà les problèmes que fabrique l'Ego. Quand quelqu'un n'a pas d'Ego, ces problèmes n'arrivent pas. Il se peut que les circonstances se répètent, mais ces problèmes ne se produisent plus, n'arrivent plus.

La crue réalité, c'est que les événements peuvent se répéter : mais ce que nous devons faire, c'est modifier notre attitude face aux événements. Si notre attitude est négative, nous nous créerons alors de très graves problèmes, c'est évident...

Il faut donc que nous changions d'attitude face à l'existence ; mais nous ne pouvons pas changer d'attitude face à la vie si nous n'éliminons pas ces « éléments préjudiciables » qui sont dans notre psyché.

La colère, par exemple : combien de problèmes nous vaut la colère ? La luxure : combien de problèmes nous vaut la luxure ? La jalousie : comme elle est néfaste ! L'envie : combien d'inconvénients nous attire-t-elle ?

On doit changer d'attitude face aux différentes circonstances de la vie. Celles-ci se répètent avec nous ou sans nous, mais elles se répètent. Elles peuvent se répéter avec nous ou sans nous, mais elles se répètent. Ce qui est important, c'est de changer d'attitude face aux différentes circonstances de la vie. C'est-à-dire qu'il faut nous AUTO-CONNAÎTRE profondément.

Si nous nous auto-connaissions, nous découvririons nos erreurs et, si nous les découvrons, nous les éliminons. Si nous les éliminons, « nous nous éveillons » et si « nous nous éveillons », nous en venons à connaître les Mystères de la Vie et de la Mort, nous en venons à expérimenter cela qui n'appartient pas au temps, Cela qui est Vérité.

Mais tant que nous continuerons à avoir la Conscience prisonnière de l'Ego, du Moi, des Mois, nous ne saurons évidemment rien des Mystères de la Vie et de la Mort ; ainsi, nous ne pourrions pas expérimenter le Réel, nous vivons dans l'ignorance.

Il est donc urgent de mettre en pratique sans délai la maxime de Thalès de Milet « HOMO, NOSCE TE IPSUM », « Homme, connais-toi toi-même (et tu connaîtras l'Univers et les Dieux) ». Toutes les lois de la nature sont À L'INTÉRIEUR DE SOI-MÊME et si on ne les découvre pas à l'intérieur de soi-même, on ne peut pas non plus les découvrir en dehors de soi-même.

Ainsi donc, à l'intérieur de soi, se trouve l'Univers. « L'homme est contenu dans l'Univers et l'Univers est contenu dans l'homme ». Si nous découvrons l'Univers à l'intérieur de nous-mêmes, alors nous le découvrirons réellement ; mais si nous ne le découvrons pas à l'intérieur de nous-mêmes, nous ne pourrons pas non plus le découvrir en dehors de nous ; c'est évident.

Il existe en nous des possibilités extraordinaires, mais avant tout, nous devons partir du commencement « HOMO, NOSCE TE IPSUM »... Homme, connais-toi toi-même (et tu connaîtras l'Univers et les Dieux).

La fausse personnalité, par exemple, est un obstacle à la vraie félicité. Tout être humain a une Fausse Personnalité qui est formée par la suffisance, par la vanité, par l'orgueil, la peur, l'égoïsme, la colère, l'auto-importance, l'auto-sentimentalisme, etc.

La Fausse Personnalité est vraiment problématique car elle est dominée par les Mois de ce type que j'ai énumérés. Tant qu'on possédera la Fausse Personnalité, on ne pourra en aucune manière connaître la Réelle Félicité. Comment pourrait-on la connaître ?

Si on veut être heureux - et nous avons tous droit à la Félicité - on doit commencer par éliminer la Fausse Personnalité. Mais pour pouvoir éliminer la Fausse Personnalité, on doit éliminer les Mois qui la caractérisent (ceux que j'ai énumérés).

Une fois ces Mois éliminés, alors tout change : on crée dans sa Conscience, un centre de gravité continu et il en découle un état de Félicité extraordinaire.



Mais tant qu'existe la Fausse Personnalité, la Félicité est impossible. Nous devons prendre en compte tout cela si un jour nous aspirons réellement à être heureux.

Incontestablement, le plus important, dans la vie pratique, doit être justement de fabriquer ou plutôt, dirais-je, de cristalliser, dans la personnalité humaine, ce qu'on appelle l'« ÂME ». Qu'entend-on par « Âme » ? Tout cet ensemble de POUVOIRS, de FORCES, de VERTUS, de FACULTÉS, etc., de l'Être.

Si, par exemple, on élimine le défaut ou le Moi de la colère, à la place on cristallisera, dans notre personne humaine, la Vertu de la SÉRÉNITÉ. Si on élimine le défaut de l'égoïsme, à la place on cristallisera dans notre personne humaine, la Vertu merveilleuse de l'ALTRUISME. Si on élimine le défaut de la luxure, à la place on cristallisera, dans notre Âme, la Vertu extraordinaire de la CHASTETÉ. Si on élimine la haine de notre nature, à la place on cristallisera l'AMOUR dans notre personne humaine. Si on élimine, de la personnalité, le défaut de l'envie, à la place on cristallisera, dans notre personne humaine, la joie pour le bien d'autrui, la PHILANTROPIE, etc.

Il faut donc comprendre la nécessité d'éliminer les éléments indésirables de notre psyché pour cristalliser, dans notre personne humaine, ce qu'on appelle l'Âme (un ensemble de forces, d'attributs, de vertus, de pouvoirs cosmiques, etc.).

Cependant, je dois dire que tout n'appartient pas à l'intellect. L'intellect est utile quand il est au service de l'Esprit, mais tout n'appartient pas à l'intellect. Incontestablement, nous devons passer par de grandes « crises émotionnelles » si nous voulons vraiment cristalliser l'Âme en nous-mêmes.

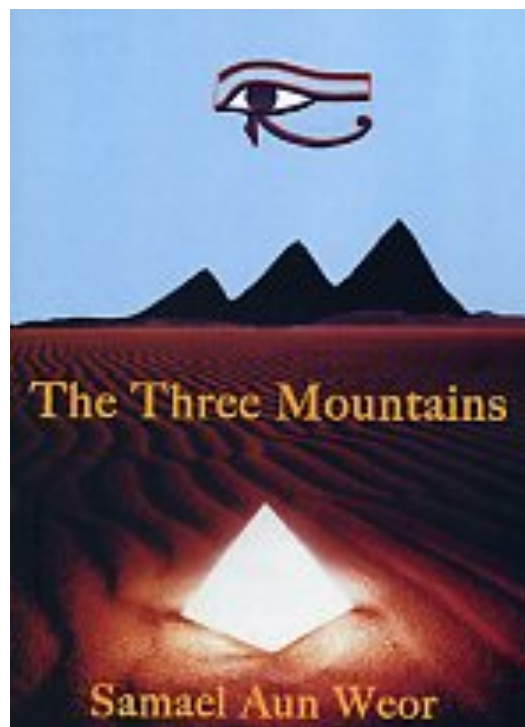
SI L'EAU NE BOUT PAS A CENT DEGRÉS, ce qu'il faut cristalliser ne se cristallise pas et ce qu'on doit éliminer, ne s'élimine pas. De même, si nous ne passons pas, au préalable, par de graves crises émotionnelles, ce qu'on appelle l'« Âme » ne se cristallisera pas en nous et ce qui doit être éliminé en nous ne sera pas éliminé.

Alors, c'est ainsi et il en a toujours été ainsi. Quand l'Âme se cristallise totalement en nous, même le corps physique se convertit en Âme.

Jésus de Nazareth, le Grand Kabire, a parlé clairement de cela ; il a dit : « EN PATIENCE, VOUS POSSÉDEREZ VOTRE ÂME ». Les gens ne possèdent pas leur Âme, c'est l'Âme qui les possède. L'Âme de chacun souffre en portant un fardeau accablant : « la Personne »...

Posséder l'Âme est quelque chose de très difficile ; il est écrit : « En patience, vous posséderez votre Âme ». Il y a des Mois très difficiles à éliminer, des défauts terribles, des Mois qui sont en relation avec la LOI DU KARMA. Lorsque nous en arrivons là, il semblerait que nous soyons bloqués dans notre progression et il est évident que c'est ainsi. Cependant, grâce à une patience infinie, on arrive finalement à l'élimination de ces Mois.

La PATIENCE et la SÉRÉNITÉ sont des facultés extraordinaires et des Vertus magnifiques, nécessaires pour avancer sur ce chemin de la Transformation Radicale. Dans mon livre « Les Trois Montagnes », je parle précisément de la question de la Patience et de la Sérénité...



Un jour, dans un monastère, un groupe de frères était là, à attendre impatiemment l'Abbé, le Hiérophante ; mais celui-ci tardait à venir et les heures passaient et il tardait ; ils étaient tous préoccupés...

Il y avait là quelques Maîtres très respectables, mais remplis d'impatience. Ils marchaient dans la salle, allaient et venaient, tapaient du pied, se grattaient la tête, jouaient avec leur barbe. Moi, je restais serein et attendais patiemment. Je trouvais seulement curieux de voir ces petits frères impatients. Je restais tranquille...

Finalement, au bout de plusieurs heures, le Maître arriva et il dit, en s'adressant à tous :

- Il vous manque, à vous, deux vertus que ce frère possède, et il me désignait. Puis, il s'adressa à moi et me dit : Dites-leur, mon frère, quelles sont ces deux vertus. Alors je me mis debout et dis :

- IL FAUT SAVOIR ÊTRE PATIENT, IL FAUT SAVOIR ÊTRE SEREIN.

Tous restèrent perplexes ; aussitôt, le Maître apporta une orange (qui est symbole de l'espérance) et il me la remit en signe de réussite ; je fus admis à entrer dans la Deuxième Montagne qui est celle de la Résurrection ; pour les autres, impatients, ce fut ajourné.

Ensuite, on me fixa un rendez-vous dans un autre Monastère pour signer des papiers que je devais signer et il en fut ainsi. Plus tard, je me rendis à ce Monastère et signai les papiers ; on me communiqua certaines instructions ésotériques et on m'admit alors dans les études de la Deuxième Montagne ; et, à cette heure, ces compagnons-là sont encore en train de lutter pour arriver à la patience et à la sérénité, car ils ne les possèdent pas...

Vous voyez comme il est important d'être patient et d'être serein. Ainsi, quand quelqu'un travaille à la dissolution d'un Moi et qu'il n'arrive absolument pas à le dissoudre parce que c'est devenu très difficile (parce qu'il y a des Mois de ce type en relation avec le Karma), il ne lui reste plus d'autre remède que de multiplier la patience et la sérénité jusqu'à ce qu'il triomphe.

Mais beaucoup sont impatients : ils veulent éliminer tel ou tel Moi, là, immédiatement, sans payer le prix correspondant et c'est absurde.

Dans le travail sur soi-même, on a besoin de multiplier la Patience à l'infini et la Sérénité jusqu'au summum des summums. Celui qui ne sait pas être patient, celui qui ne sait pas être serein échoue sur le Chemin Ésotérique.

Observez-vous dans la vie pratique. Êtes-vous impatients ? Observez-vous. Savez-vous rester sereins au moment voulu ?

Si vous n'avez pas ces deux précieuses Vertus, alors il faut donc travailler pour les obtenir. Comment ? En éliminant les Mois de l'impatience, en éliminant donc les Mois du manque de sérénité, de l'énervement (les Mois de l'énervement sont ceux qui empêchent la sérénité).

Que recherchons-nous, à la longue, avec tout cela ? Le changement, mais le changement total parce que, tels que nous sommes, il est incontestable que la seule chose que nous fassions, c'est souffrir et nous rendre la vie amère.

N'importe qui peut nous faire souffrir. Il suffit qu'on touche l'une de nos cordes sensibles pour que nous souffrions. Si on nous dit une parole dure, nous souffrons ; si on nous donne des tapes sur l'épaule et qu'on nous dit de douces paroles, nous sommes heureux. C'est ainsi que nous sommes faibles, nos processus psychologiques ne dépendent plus de nous... En d'autres termes, nous n'avons pas de pouvoir sur nos propres processus psychologiques : n'importe qui peut manipuler notre psyché.

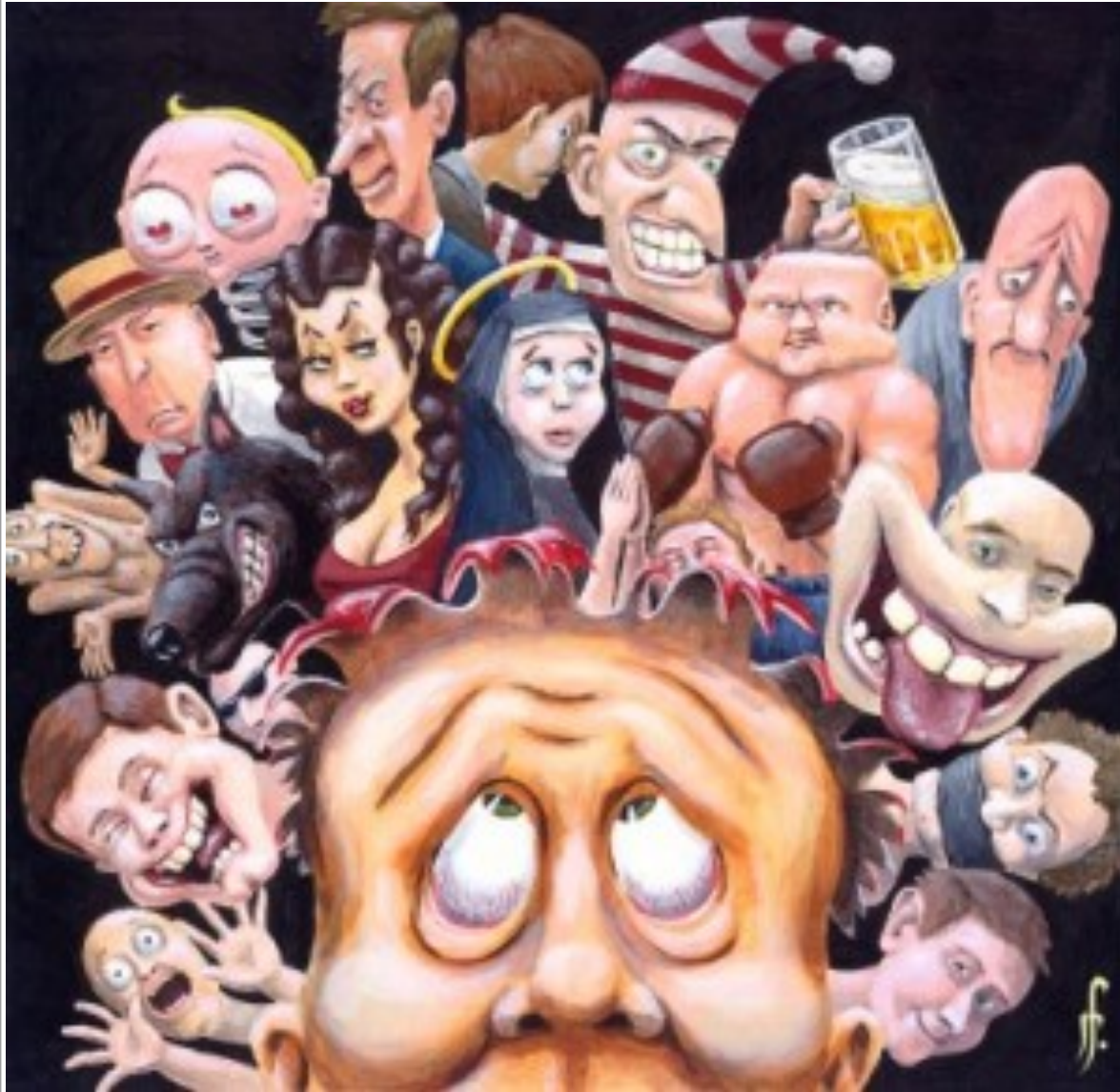
Voulez-vous voir une personne irritée ? Dites-lui une parole dure et vous la verrez irritée. Si vous voulez la voir contente, donnez-lui une tape sur l'épaule et dites-lui quelques paroles gentilles et elle change à l'instant, la voilà contente. Comme c'est facile ! N'importe qui joue avec la psyché des autres. Comme elles sont faibles, ces créatures !

Il s'agit donc de changer ; il faut que tout ce qui nous rend faible soit éliminé. On doit perdre notre propre identité personnelle même pour nous.

Cela signifie que le changement doit être si radical qu'on doit même perdre, pour nous-mêmes, notre propre Identité Personnelle (je suis untel, etc.). Le jour viendra où nous ne retrouverons plus notre propre Identité Personnelle. S'il s'agit de nous convertir en autre chose, en quelque chose de différent, il est évident qu'on doit même perdre notre Identité Personnelle.

Il faut nous convertir en créatures différentes, en créatures heureuses, en êtres joyeux car nous avons droit à la Félicité. Mais si nous ne nous y efforçons pas, comment allons-nous changer ? De quelle manière ? Voilà ce qui est grave.

Le plus important est de ne pas nous identifier avec les circonstances de l'existence. La vie est comme un film et, en fait, c'est un film qui a un début et une fin. Différentes scènes passent sur l'écran du Mental et notre erreur la plus grave consiste à nous identifier avec ces scènes. Pourquoi ? Parce qu'elles passent ; simplement parce qu'elles passent. Ce sont les scènes d'un grand film et, à la fin, elles passent...



Heureusement, sur le chemin de ma vie, j'ai toujours eu ceci comme devise : « NE PAS S'IDENTIFIER AVEC LES DIFFÉRENTES CIRCONSTANCES DE LA VIE ».

Il me vient en mémoire, disons, des situations de mon enfance. Étant donné que mes parents terrestres avaient divorcé, il nous incombait, à nous, les enfants d'une grande famille, de souffrir.

Nous étions restés avec le « chef » de famille et celui-ci nous interdisait alors d'aller rendre visite à « la chef », c'est-à-dire à notre mère terrestre ; cependant, nous n'étions pas ingrats au point d'oublier « la chef ».

Je m'échappais toujours de la maison avec un de mes jeunes frères qui me suivait ; nous allions lui rendre visite, puis nous retournions à la maison où était le « chef ». Mais, mon petit frère souffrait beaucoup car, au retour, il se fatiguait car il était très petit et je devais alors le prendre sur mes épaules (tant il était petit). Il pleurait à chaudes larmes et disait :

- Maintenant, de retour à la maison, le « chef » va nous donner des coups de fouet et de bâton. Je répondais en disant :

- Petit, pourquoi pleures-tu ? tout passe, rappelle-toi que tout passe...

Quand nous arrivions à la maison, le « chef » nous attendait, certes, rempli d'une grande colère et il nous donnait des coups de fouet. Plus tard, bien sûr, nous nous enfermions dans notre chambre pour dormir, mais là, au moment de nous coucher, je disais à mon petit frère :

- Tu te rends compte ? C'est déjà passé. Es-tu convaincu que tout passe ? C'est déjà passé ; tout passe... Un jour parmi tant d'autres, notre « chef » arriva à entendre que je disais à mon frère : « Tout passe, c'est déjà passé ». Et, évidemment, notre « chef » qui était assez coléreux, empoigna de nouveau le terrible fouet qu'il avait et il pénétra dans notre chambre en disant :



- Alors, comme ça, tout passe, espèces de mal élevés ! Puis, il nous donna une autre correction plus terrible encore, après quoi il se retira (ayant l'air très soulagé de nous avoir fouettés). Dès qu'il fut sorti, je dis un peu plus doucement à mon frère :

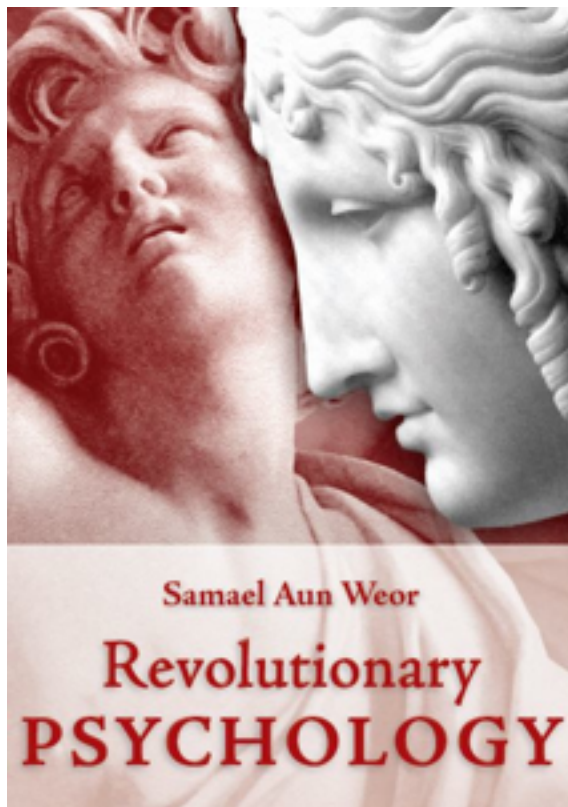
- Tu vois ? Ça aussi, c'est déjà passé...

C'est-à-dire que je ne m'identifiais jamais avec ces scènes ; et je pris comme devise, dans la vie, de ne jamais m'identifier avec les circonstances, avec les événements, avec les situations, car je sais que ces scènes ne font que passer.

On se préoccupe tellement pour un énorme problème qu'on ne peut pas résoudre et plus tard, voilà qu'il passe et qu'arrive une autre situation complètement différente. Alors, pourquoi s'est-on préoccupé si ça devait passer ? Pour quelles raisons s'est-on préoccupé ?

Quand on s'identifie aux différents événements de la vie, on commet beaucoup d'erreurs. Si on s'identifie au verre de liqueur que nous offre un groupe d'amis « poivrots », alors on s'enivre. Si on s'identifie à une personne du sexe opposé, à un moment donné, on se retrouve en train de forniquer. Si on s'identifie à un offenseur qui nous blesse avec ses paroles, on se retrouve aussi à insulter.

Vous paraît-il raisonnable que nous, qui sommes de bonnes personnes, apparemment sérieuses, nous nous retrouvions en train d'insulter ? Croyez-vous que ce soit correct ? Si on s'identifie à une scène de sentimentalisme pleurnichard, par exemple, où tout le monde est en



train de pleurer amèrement, on se retrouve aussi avec une bonne provision de larmes. Croyez-vous qu'il soit correct que d'autres nous entraînent à pleurer de la sorte, parce qu'ils en ont envie ?

Ce que je vous dis est indispensable si vous voulez vraiment vous auto-découvrir. C'est indispensable parce que si on s'identifie totalement à une scène, cela signifie qu'ON S'EST OUBLIÉ SOI-MÊME ; on a oublié le travail qu'on est en train de faire ; on est alors en train de perdre totalement son temps.

Les gens s'oublient complètement eux-mêmes ; ils oublient leur propre Être Intérieur Profond parce qu'ils s'identifient avec les circonstances.

Normalement, les gens sont endormis car ils s'identifient aux circonstances qui les entourent et chacun a sa CHANSONNETTE PSYCHOLOGIQUE, comme je l'ai dit dans mon livre « La Psychologie Révolutionnaire ».

À peine rencontrons-nous quelqu'un, qu'il nous dit aussitôt : « Dans ma vie, j'ai dû faire ceci et cela. On m'a volé ; j'étais riche, j'avais de l'argent, mais on m'a trompé. Untel est le voyou qui m'a trompé » ;

et voilà sa Chanson Psychologique.

Dix ans plus tard, nous rencontrons la même personne et elle recommence à nous raconter la même « chanson ». Vingt ans plus tard, nous rencontrons encore cette personne qui nous raconte à nouveau la même Chanson Psychologique. C'est sa Chanson Psychologique. Elle est restée identifiée à cet événement pour le reste de sa vie.

Dans ces conditions, comment allons-nous dissoudre l'Ego ? De quelle manière ?... si on est en train de le fortifier. En s'identifiant ainsi, on le renforce, on renforce les Mois. Si on s'identifie à une bagarre, on se retrouve aussi en train de donner des coups de poings.

Il me vient en mémoire le souvenir d'un match de boxe aux États-Unis entre deux champions, où finalement tous les spectateurs, devenus complètement fous, finirent par se donner des coups de poings les uns aux autres. Ils se donnaient tous des coups de poings les uns contre les autres. Ils étaient tous devenus boxeurs... Vous voyez ce qu'est l'identification.

J'ai vu une dame qui, en regardant un film où les acteurs pleuraient (bon, ils faisaient semblant de pleurer, c'est clair)... mais cette dame qui était en train de regarder un film se mit tout de suite à pleurer aussi, d'une manière terrible, prise d'une angoisse épouvantable.

Vous voyez ce qu'est l'identification. Qu'a fait cette pauvre femme qui s'est s'identifiée au film ? Elle s'est crue le héros ou l'héroïne du film. Elle a créé un nouveau Moi à l'intérieur d'elle-même ; et ce nouveau Moi lui a volé une partie de sa Conscience.

De sorte que, si cette personne était endormie, elle l'est encore plus maintenant. Pour quelle raison ? À cause de l'identification, c'est évident.

Une fois, il m'arriva d'aller au cinéma, il y a de nombreuses années de cela. Donc, le film était très romantique. On y voyait apparaître un couple d'amoureux qui se désiraient et s'adoraient et je ne sais quoi...

Bon, et moi j'étais très intéressé de voir ce couple d'amoureux : leurs attitudes, leurs paroles ; que de regards ! Que de choses ! Et j'étais ravi de les regarder et de les regarder encore... Enfin, le film se termina et je retournai chez moi, tout à fait tranquille.

Une fois arrivé chez moi, j'eus sommeil et je me couchai... [...]. Et alors, cette nuit-là, je me retrouvai dans le Monde Mental. Là, j'y rencontrai une femme, comme celle que j'avais admirée dans le film. Elle était même très jolie et cette femme se trouvait face à moi.

Je m'assis avec elle à une table pour prendre quelques rafraîchissements. C'est alors qu'arrivèrent les paroles douces, tout à fait semblables à celles du film, évidemment. Finalement, je n'allai pas jusqu'à la copulation chimique, ni rien de semblable ; par contre, il ne manqua pas de baisers, d'étreintes, de caresses, de tendresse et de cinquante mille choses de ce style...

Je vous raconte une histoire qui s'est passée il y a vingt ans ; elle n'est pas de maintenant, car maintenant, je ne vais plus au cinéma. Mais à cette époque par contre, j'allais au cinéma ; il me semblait que c'était un divertissement très sain (c'est ce que je croyais).

En arrivant alors dans le Monde Astral, je me retrouvai dans un grand Temple et je pus vérifier qu'un Maître était en train de m'analyser. Bien sûr, je me dis en moi-même : « J'ai fait une bêtise ».

Je reculai de quelques pas pour attendre ou voir ce qui allait se passer et, tout à coup, le Maître me fit envoyer un papier par l'intermédiaire du Gardien du Temple. Le Gardien me le remit ; je lus le papier qui disait : « Retirez-vous immédiatement de ce Temple,

mais avec INRI » (Avec INRI : c'est-à-dire en conservant le feu puisque je n'avais pas forniqué, à proprement parler. On n'avait pas dépassé la tendresse). Bref je me dis alors : « De toute évidence, c'est très grave. »

Je sortis très doucement, j'avançai dans l'allée de la nef centrale et, avant de sortir du Temple, je m'agenouillai humblement sur un prie-Dieu, demandant miséricorde, demandant qu'on ait un peu de pitié pour mon insignifiante personne qui, c'est vrai, avait commis une bêtise.

J'étais ainsi plongé dans mes prières et mes supplications, lorsque soudain le gardien vint de nouveau vers moi et me dit, cette fois de façon plus terrible :

- On vous a ordonné de vous retirer. Quand je lui dis que je voulais parler au Maître pour m'expliquer, il me répondit alors :
- Le Maître est occupé, en ce moment. Il est en train d'examiner d'autres effigies du Monde Mental...

C'est alors que j'en vins à me rendre compte que la personne avec laquelle je m'étais trouvé, était une effigie mentale créée par moi-même. Je l'avais créée en plein cinéma. Cette effigie avait pris sa vie propre dans le Monde Mental ; c'était une femme exactement identique à l'actrice que j'avais vue dans le film.

Bref je l'avais reproduite dans mon pauvre Mental et maintenant, dans le Monde du Mental, je m'étais trouvé face à face avec cette effigie créée par moi-même. Le Maître continuait à examiner d'autres Effigies d'autres Initiés. Je n'avais pas d'autre solution que de sortir du Temple. Je revins à mon corps physique. Pendant tout le jour suivant, je fus très triste et regrettai d'être allé au cinéma. « Quelle bêtise ! » me dis-je, « je n'aurais pas dû y aller ; voilà ce que j'ai fait : créer une Effigie Mentale ! ».

Je demandai pardon cinquante millions de fois au Christ, au Christ Intime, car je me dis : « Il est le seul à pouvoir me pardonner cette bêtise ».

La nuit suivante, je priai de tout mon coeur qu'ON ME REPRÉSENTÂT L'ÉPREUVE dont je me sentais capable de sortir victorieux ; plus aucune tendresse, ni caresse à cette effigie mentale, etc.

Et, certes, on m'accorda de repasser l'épreuve ; on m'amena, en CORPS MENTAL, au même endroit, à la même table. De nouveau, je rencontrai « la dame de mes rêves », l'actrice que j'avais vue sur l'écran ; les tendresses allaient recommencer quand je me souvins de la situation. Immédiatement, je dégainai l'ÉPÉE FLAMMIGÈRE et dis :

- Contre moi, tu ne peux rien, tu n'es rien d'autre qu'une forme mentale créée par mon propre Mental.

Et, à l'instant même, je fis usage de mon Épée Flammigère et je mis en morceaux cette Effigie Mentale, je la réduisis en poussière.

Après cela, on m'appela alors de nouveau dans le Temple Astral et j'entrai dans le Temple Astral, cette fois-ci victorieux, triomphant. On me reçut avec beaucoup de musique et en grande fête. Par la suite, on me donna des instructions me disant de ne plus retourner au cinéma car je pourrais PERDRE MON ÉPÉE...

On m'emmena en Astral pour me montrer ce que sont les cinémas, remplis d'effigies mentales, effigies laissées par les spectateurs. Tout ce qu'on voit là, sur un écran, surtout si c'est morbide, se reproduit dans le Mental des gens ; les mêmes scènes, les mêmes formes. Ceux qui sortent de là, laissent une multitude de formes mentales dans ces antres de magie noire.

Conclusion : on me dit qu'au lieu d'aller au cinéma, je pourrais réexaminer mes existences antérieures, chose plus utile que d'aller au cinéma.

J'accomplis l'ordre et il est clair que je cessai d'aller au cinéma. Mais, qu'est-ce qui m'a porté préjudice ? Évidemment, c'est de m'être identifié à ce film qui passait. Cette dame me parut si belle, à cette époque, que j'en arrivai à me sentir moi-même le galant ; non pas celui du film, mais moi. Résultat : ÉCHEC. Cela s'est passé il y a vingt ou vingt-deux ans ; mais je ne l'ai pas oublié...

Nous ne devons jamais nous identifier avec tout ce que l'on voit dans la vie : les circonstances, les événements désagréables passent ; tout passe.

On doit profiter des circonstances pour s'étudier, pour s'observer soi-même. Au lieu d'être identifié aux circonstances désagréables, on doit s'étudier soi-même : ai-je de la colère ? Ai-je de la jalousie ? Ai-je de la haine ? Qu'est-ce que je ressens en ce moment, face à ce qui m'arrive ?

C'est ainsi qu'on profite du Moi, en sachant NE PAS S'IDENTIFIER, en sachant tirer parti de tout ; n'oubliez pas que les pires adversités nous offrent les meilleures opportunités pour l'Auto-découverte.

Quand on s'identifie aux circonstances désagréables, on commet des erreurs, on se complique la vie et des problèmes se forment.

Tous les gens sont remplis de problèmes parce qu'ils s'identifient à ce qui leur arrive, à ce qui se passe, à ce qu'ils vivent. C'est pourquoi ils sont tous remplis de problèmes.

Mais si on ne s'identifie à rien de ce qui nous arrive, si on dit : « Tout passe, tout passe, c'est une scène qui passe » et qu'on ne s'identifie pas à elle, eh bien, on ne se complique pas la vie non plus. Mais les gens adorent se compliquer la vie. Si quelqu'un les blesse d'une parole dure, ils réagissent avec violence.

Tout le monde aime se compliquer l'existence et plus on réagit avec violence, plus ça s'aggrave, plus la situation devient dure et tout devient toujours plus pénible.

Profitions des circonstances désagréables de la vie pour l'Auto-découverte. Ainsi, nous saurons quels types de défauts psychologiques nous possédons. Prenons la VIE comme un gymnase psychologique. Si nous procédons ainsi, alors nous pourrons nous auto-découvrir.

interrogation

QUESTION.- Qu'en est-il des gens qui meurent sans accomplir leur travail intérieur?

Samaël Aun Weor: Eh bien si on désintègre tous ses agrégats psychiques qui personnifient ses erreurs, on éveille sa conscience et au moment de la désincarnation, on le fait avec pleine conscience, puisque l'on s'est éveillé vivant. Les gens se déplacent généralement dans les mondes suprasensibles avec la conscience endormie, car dans la vie ils n'ont jamais pris la peine d'éveiller leur conscience. Y a-t-il d'autres questions?

QUESTION.- Maître, quel effet cela a-t-il lorsqu'on dit: «Je ne vais pas m'identifier à tel ou tel problème.»?

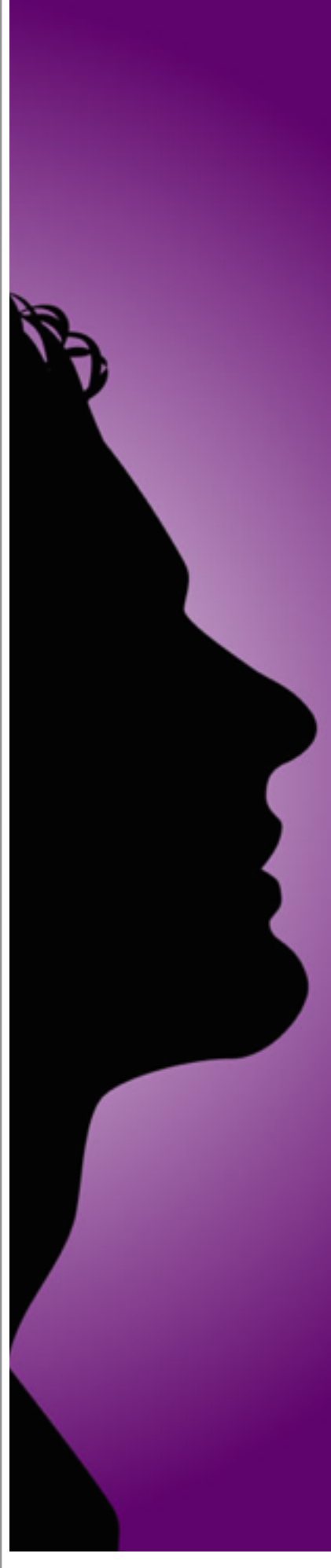
Samaël Aun Weor: Eh bien, le dire ou le faire valoir indique que l'on s'identifie à la scène, parce que quand on ne s'identifie pas à une scène, l'esprit est calme et tranquille, comme si rien ne s'était passé. C'est tout. D'autres questions?

QUESTION.- Et lorsqu'on se sent dégoûté ou mortifié par ces scènes et les objets qui les entourent ...?

Samaël Aun Weor: Eh bien de toute façon, cela signifie que l'on s'est identifié, parce que si on ne se sentait pas mortifié et dégoûté par telles ou telles scènes, alors de toute évidence on ne s'identifierait pas non plus. Si l'on est en colère ou que l'on a un certain sentiment envers telle ou telle scène, envers tel ou tel sujet, c'est parce que l'on s'est identifié. Si l'on ne s'identifie pas, pourquoi devrait-on s'inquiéter ou se réjouir? L'identification est un obstacle à la compréhension. L'identification permet aux moi-s de se fortifier. Lorsque l'on s'identifie à quelque chose, on peut facilement aller au plaisir ou à la douleur. Mais si l'on ne s'identifie à rien, on va au-delà du plaisir et de la douleur.

QUESTION.- Je ne comprends pas les dimensions et les voyages vers d'autres planètes à travers les dimensions.

Samaël Aun Weor: Eh bien, tu poses une question qui est hors sujet. Elle ne correspond pas à ce dont nous parlons. Je peux te répondre, mais à des questions sur le sujet; l'objectif des questions est d'aider à clarifier ce dont nous avons parlé. Bien sûr que je me ferai un plaisir de répondre sur les planètes et les dimensions, mais en d'autres



occasions. Il est ici seulement question de l'exploration de l'Ego.

QUESTION.- Quelle est la différence entre la non-identification et les actes continus et quotidiens des gens?

Samaël Aun Weor: tout simplement...

QUESTION.- Je dis cela afin de parvenir à une sécurité intérieure, afin de faire ce qui doit être fait même si c'est mal vu par les autres...

Samaël Aun Weor: Vous devez avoir à l'esprit qu'il existe la thèse, l'antithèse et la synthèse. La synthèse mène indubitablement à l'essence du problème que tu as soulevé. Incontestablement, si l'on est maître de ses propres processus psychologiques, on peut résoudre les problèmes les plus difficiles, mais s'il y a coercition dans l'esprit, alors on ne peut pas résoudre les problèmes. Car s'il n'y a pas de contrainte à l'esprit, le besoin de la non-identification est urgent. L'identification permet de contraindre l'esprit; dans ce cas, l'esprit est conditionné par l'événement et agit uniquement en fonction de la réaction. Lorsqu'il agit sur la base d'une réaction, on n'est pas maître de ses processus psychologiques. Si on atteint la non identification, alors on peut être maître de ses propres processus psychologiques; dans ce cas, il ne faut pas faire l'erreur de ne pas distinguer la différence, le dilemme que l'on pose ne doit pas être abordé inconsciemment, puisqu'on l'a évidemment résolu.

QUESTION.- Dans quelle mesure peut-on être auto-illusionné par ses propres moi-s?

Samaël Aun Weor: Les formes d'auto-illusion existent, autant que l'ego existe. Qu'il faille éliminer les formes d'auto-illusion? C'est évident, mais ce n'est possible que si l'on s'auto-analyse, si l'on s'auto-observe. Ce n'est qu'à travers l'auto-observation psychologique, sincère et réelle que l'on peut effectivement éviter toute forme d'auto-illusion. Le sens de l'auto-observation psychologique se développe peu à peu à mesure qu'on l'utilise. Nous savons que l'organe non utilisé s'atrophie, si nous n'utilisons pas tel organe, il s'atrophie, de la même manière si

nous n'utilisons pas cet "organe de l'auto-observation", celui-ci continuera de s'atrophier; de plus, si nous l'utilisons réellement, nous pouvons nous-mêmes voir directement nos propres agrégats psychiques; lorsque nous faisons cela, on ne les connaît plus seulement par association intellectuelle, mais par la



perception directe de la réalité. S'il y a possibilité d'auto-illusion, elle se trouvera de fait écartée.

Question.- C'est à dire que les moi-s sont si nombreux qu'il faut toujours être vigilant, consciemment ...?

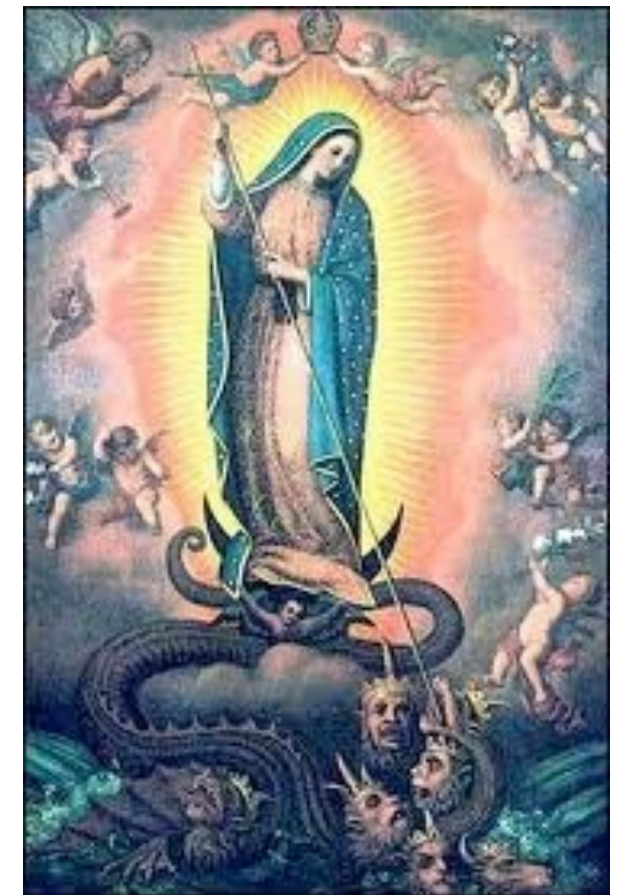
Samaël Aun Weor: Pour éliminer les moi-s, la première chose que l'on doit faire est de les auto-découvrir. Si on ne trouve pas un moi défini, ou un quelconque "moi" à un moment donné, comment pourrait-on alors l'éliminer?. Premièrement on doit les découvrir, et on ne pourrait pas les découvrir si on ne s'auto-observait pas; il est nécessaire de se voir soi-même en action; en ne se voyant qu'en action, on en vient à découvrir que l'on a tel ou tel moi, et une fois découvert, on pourra se permettre de comprendre au moyen de l'analyse et de l'auto-réflexion évidente de l'Être.

Cela signifie que c'est dans la méditation que nous pouvons le faire. En comprenant intégralement n'importe quelle erreur, il nous faut l'éliminer, car la compréhension elle-même ne suffit pas. La compréhension est comme un «couteau», oui, qui sépare tel ou tel «moi», elle le sépare de nous-même, de notre psyché. C'est "le couteau de la conscience" qui sépare d'un agrégat psychologique, mais cet agrégat est toujours là, converti en démon tentateur, à la recherche de façons de s'installer à nouveau dans l'un des cinq cylindres de la machine organique. Il faut le désintégrer et la désintégration n'est possible qu'en faisant appel à une puissance supérieure à l'esprit, parce que l'esprit lui-

même n'est pas en mesure d'éliminer un défaut; il pourra se le cacher à lui même et aux autres, il pourra le passer d'un compartiment à l'autre de la compréhension, il pourra l'étiqueter avec un nom, il pourra le justifier ou le condamner, mais jamais le modifier fondamentalement.

Il faut un pouvoir qui soit supérieur à l'esprit, ce pouvoir existe en chaque être humain, c'est le Kundalini. Le Kundalini est, disons, la mère cosmique particulière, individuelle, de chacun d'entre nous, une variante de notre propre Être, mais dérivée. Seul ce pouvoir de la Mère Divine KUNDALINI, qui est une variante - je le répète - de notre propre Être, peut désintégrer n'importe quel défaut que nous avons précédemment compris intégralement.

Voici donc la voie, le technique ou la didactique qui conduit à la désintégration des éléments indésirables que nous portons en nous.



QUESTION: Ma question porte sur la Mère Kundalini et à l'épée dont nous savons qu'elle est liée à la volonté. Alors laquelle des deux désintègre les formes mentales?

Samaël Aun Weor: Eh bien, l'épée flamboyante est donnée à l'initié pour sa défense, elle représente la volonté, elle est le résultat de la transmutation de l'énergie créatrice du Troisième Logos. Mais le feu solaire, celui que l'on appelle Kundalini en Orient, incontestablement, monte par le canal médullaire de l'Ascète Gnostique. En tout cas, à l'ascète gnostique qui a atteint le développement du serpent igné de nos pouvoirs magiques est remise l'épée, le symbole de la volonté. Cette épée, l'initié la porte à sa ceinture, pas du côté gauche comme on le fait dans le monde physique, mais à droite comme on le fait dans les mondes supérieurs. Nous faisons la différence entre le soufre, le mercure et le sel sublimé, qui forment un tourbillon de forces qui montent dans l'épine dorsale de l'Ascète Gnostique et l'épée flamboyante, c'est tout. Bien sûr, le feu qui monte le long de la colonne vertébrale - disons - la Divine Mère Kundalini, comme je l'ai dit, est une variante de notre propre Être, mais dérivée.

QUESTION .- J'ai observé pendant votre conférence, je me suis observé moi-même comme des pensées me sont venues quand vous nous racontiez toutes ces choses, dans ce cas, votre conférence, par exemple ...

Samaël Aun Weor: Indiscutablement, tu ne t'es pas laissé emporter par le processus de l'identification, au contraire, tu étais alerte et vigilant, parce que tu étais en train de regarder tes propres processus psychologiques. C'est à dire, n'étais pas en train de t'identifier et tu as découvert différents états psychologiques, tu les as découverts en toi, parce que tu ne t'étais pas identifié. Si tu t'étais identifié, tu n'aurais pas découvert cela en toi-même, c'est tout. C'est donc comme cela qu'il faut procéder, comme tu l'as fait; tu as bien fait.

QUESTION: Supposons que ce moi soit en train d'éliminer mes moi-s, puis-je invoquer ma Mère Divine, c'est à dire en même temps, même s'ils sont plusieurs, ou bien peut-on faire autrement?

Samaël Aun Weor: Eh bien, on peut invoquer la Divine Mère Kundalini, on peut l'appeler lorsque l'on est disposés ou prêts à annihiler, mais avant, on doit comprendre le défaut à éliminer. Si l'on ne l'a pas compris dans tous ses sens, il ne sert à rien d'avoir appelé et supplié la Mère Divine Kundalini, parce que dans ce cas, son intervention est impossible. D'abord, vous devez comprendre pour mériter d'être aidé, on ne peut pas être aidé si on n'arrive pas à la compréhension.

La Divine Mère Kundalini ne va éliminer chez personne ce qui n'aura pas été compris précédemment. L'objet de la compréhension est de libérer l'Essence qui se trouve dans les

agrégats psychiques qui doivent être supprimés. S'ils étaient éliminés sans compréhension - ce qui n'est pas possible – un certain pourcentage de conscience continuerait aussi à être contenu dans l'agrégat psychique, et il n'est pas souhaitable que ce pourcentage de conscience continue d'être contenu dans ce qui doit être supprimé. Compris?

QUESTION: Combien de temps faut-il pour éliminer un défaut déjà compris?

Samaël Aun Weor: Eh bien, il n'existe pas de chronomètre pour cela, ou tout autre appareil qui puisse servir, il est seulement question de conscience. Seule la conscience peut le savoir, rien d'autre que la conscience, aucun appareil ne peut te le transmettre, la conscience le sait, seule la conscience peut le savoir, rien d'autre. Si notre conscience le comprend; elle l'a compris et c'est tout.

Bien, c'est avec cela que nous terminons notre conversation, tout le monde est invité demain à la même heure.

PAIX INVÉRENTIELLE.



épilogue:

Cette partie de la collection de conférences de Samal Aun Weor contient seulement les conférences données aux étudiants de Troisième Chambre (Dianoia.)

Vu que la diffusion de la connaissance gnostique est un travail altruiste et à but non lucratif, la reproduction gratuite des contenus écrits est permise, à condition que cela se fasse dans les mêmes conditions de libre circulation et dans un but non lucratif.

Si la reproduction est complète, la source doit être citée.

Les images qui accompagnent le textes ont été obtenus à partir de différentes sources, donc si des personnes possèdent les droits d'auteur sur certaines d'entre elles et ne souhaitent pas qu'elles soient insérées ici, nous leur demandons de nous en informer afin que nous puissions procéder à leur retrait.

Les définitions de la section Glossaire sont des synthèses élaborées à partir de différentes sources, y compris des pages internet à consultation gratuite et se limitent à servir de référence simplifiée des termes qui apparaissent dans les conférences.

Les termes «mort», «révolution», «élimination», etc, font partie du contexte de développement psychologique personnel auquel fait allusion la connaissance gnostique et n'ont aucun rapport avec la politique.

Les traductions ont été faites par plusieurs personnes, donc tout doute sur le contenu et les interprétations devront être éclaircis par la consultation de l'original en espagnol, disponible sur ce même site internet: www.lecturesgnosis.com

Les sujets seront publiés en plusieurs langues, donc si vous êtes intéressé à aider à la traduction de ces textes dans la langue de votre choix, prière de nous contacter par ce mail: gnosis.epdn@gmail.com



SOMMAIRE:

1. EIKASIA: Conférences données au grand public.
2. PISTIS: Discussions avec les Étudiants de Deuxième Chambre.
3. DIANOIA: Conférences données à des Étudiants de Troisième Chambre.
4. NOUS: Conférences du Congrès, enregistrements spéciaux et discussions informelles.

BODISATTWA

Il est un terme bouddhiste, comprenant: Bodhi (la connaissance suprême ou illumination) et sattva (être) fait donc référence à un être qui marche le chemin de l'illumination suprême.

Il ya quelques différences dans le bouddhisme Theravada, Mahayana bouddhisme et, concernant la bodisattwa, toutefois, dans les deux écoles du bouddhisme accepté à l'unanimité l'idéal du bodhisattva comme la plus haute.

Esotériquement se réfère à l'âme humaine d'un maître. Quand on dit que le Bodhisattva est "tombés", on entend que l'âme humaine ne convient pas pour l'auto ou maître intérieur, exprimé travers lui est faite.

Le Bodhisattva Dihani l'âme humaine est un Maître qui a déjà rejoint avec son être intérieur.

Términos del glosario relacionados

Arrastrar términos relacionados aquí

Índice

Buscar término

DEVI KUNDALINI

Également exprimé ainsi: «Devi Kundalini Shakti" ou Divine Mère Kundalini.

Pour longtemps tout ce qui concerne l'énergie Kundalini comme elle était une connaissance secrète, mais toutes les traditions et les religions se réfèrent à lui avec un certain symbolisme. Toutefois, le lieu de naissance du concept de Kundalini est que l'hindouisme personnifie immaculée comme une déesse ou Shakti, l'énergie de leur pouvoir féminin dans notre esprit.

Dans l'hindouisme, la kundalini est une énergie invisible représentée par un serpent enroulé à dormir dans le Muladhara (premier chakra, qui est situé dans la zone du coccyx).

Yogis disent: "Sa propre Kundalini est nul autre que son propre mère spirituelle. Vous êtes leur seul enfant. Elle ne peut pas vous faire du mal, ou te blesser mais consacré, guérir graduellement votre corps physique et réparer vos chakras "

Lorsque l'initiée invoque la Divine Mère Kundalini, de l'aide, elle apparaît comme une vierge pure, comme une Mère de toute adoration. Ici sont représentés tous nos Mères de tous nos incarnations. Mère Kundalini est le serpent de feu qui monte par le canal médullaire. Les Mayas et les Toltèques développé toute une cosmologie autour d'elle.

Chez les Égyptiens la Vierge est Isis. Chez les Aztèques est tonantzin

Elle est Rhéa, Cybèle, Adonia. DIANA entre les Grecs et la Vierge Marie dans le christianisme ont également été façons de représenter.

Dans toutes les cultures et dans toutes les religions anciennes, il ya toujours une mère spirituelle.

Términos del glosario relacionados

Arrastrar términos relacionados aquí

Índice

Buscar término

GNOSE

Le gnosticisme englobe plusieurs courants syncrétiques philosophico-religieux qui eurent un mimétisme avec le christianisme dans les trois premiers siècles de notre ère, mais qui finalement furent déclarés hérétiques par l'Eglise Catholique qui exerçait une grande influence jusque-là. Les savants se réfèrent à un gnosticisme païen et à un gnosticisme chrétien, bien que la pensée gnostique la plus importante fut définie comme une branche hétérodoxe du christianisme primitif.

Le terme vient du grec Γνωσις (gnose), «connaissance».

Malgré la grande diversité des courants ou des écoles gnostiques, il est possible d'identifier certains éléments communs, en particulier leur caractère secret ou initiatique.

Et également leur caractère dualiste, par lequel on faisait une distinction entre la matière et l'esprit. Le mal et la perdition étaient liés à la matière, tandis que le divin et le salut appartenaient au spirituel. L' être humain ne peut accéder au salut que par la petite étincelle de divinité qui est l'esprit qui l'habite. Où la vie terrestre est une expérience essentielle pour cette réalisation. Cette expérimentation quasi-empirique du divin est la gnose, une expérience intérieure de l'esprit incarné, lequel fait entièrement partie de ce qui a fini par être appelé le “mythe gnostique."

Le Mythe Gnostique consiste, de manière complémentaire, en: 1- L'existence d'une divinité supreme. 2.- Illumination et chute pléromatique. 3.- Le Démiurge architecte comme créateur. 4.- L'avenir du Pneuma dans le monde. 5.- Le dualisme de l’existence. 6.-Le rôle salvateur du Christ. 7- Le rôle du retour cyclique des âmes à la matière à travers la réincarnation.

Le gnosticisme moderne fut crée par Samael Aun Weor.

Términos del glosario relacionados

Arrastrar términos relacionados aquí

Índice

Buscar término

KARMA

Karma (du sanskrit: «action») est un salaire "loi cosmique», ou de cause à effet. Il se réfère à la notion d '«action» ou «acte» dans le sens que tout ce que nous faisons a des conséquences, bonnes ou mauvaises, lui-même.

Dans beaucoup de religions, il est toujours la notion de karma, mais les différences express dans le sens même du mot, avoir une base commune pour l'interprétation.

Bon nombre des aspects pratiques de la loi du karma ont à voir avec la réincarnation et la transmigration des âmes.

La prémisse de base de la loi du karma est: «Si vous faites générer un mauvais karma, qui va être si difficile de payer l'infraction est grave". «Faites de bonnes actions afin que vous payez vos dettes avec la loi divine." "Pour la loi, il est surmonté avec l'équilibre." «Celui qui doit payer lui bien dans leurs affaires."

Términos del glosario relacionados

Arrastrar términos relacionados aquí

Índice

Buscar término

Lémurie



Lémurie est le nom d'un continent, qui se trouvait dans le courant de l'océan Pacifique, nommé au XIXe siècle par des scientifiques français, pour expliquer le fait qu'il y avait des lémuriens, ou proches parents, à la fois en Inde et en Afrique du Sud.

Lémurie était un immense continent, avant l'Atlantide a été détruite à la suite des

tremblements de terre et les incendies souterrains, et plongé dans l'océan il ya des milliers d'années, laissant tout comme sa mémoire plusieurs pics de ses plus hautes montagnes, qui sont maintenant îles.

Términos del glosario relacionados

Arrastrar términos relacionados aquí

Índice

Buscar término

VIRGILE

VIRGILE (70 BC-19 BC) était un poète romain, auteur de l'Enéide, Bucoliques et Géorgiques.

La popularité dont il jouissait était énorme, non seulement dans son temps, mais tout au long du Moyen Age, qui voyaient en lui un des premiers chrétiens, et même pu voir un de ses Bucoliques une prophétie du Messie. Dans sa Divine Comédie, Dante a fait de lui son guide à travers l'Enfer et le Purgatoire, et qu'il considérait comme son maître.

Términos del glosario relacionados

Arrastrar términos relacionados aquí

Índice